

## Les sept paroles de Marie selon l'évangile de Luc et l'évangile de Jean

De tout temps mais surtout depuis les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère, la tradition chrétienne insiste sur la personne et le témoignage de la Vierge Marie. La liturgie lui a donné progressivement une place importante à tel point que Marie accompagne l'ensemble de l'année liturgique : elle est le sujet principal de plusieurs fêtes, depuis celle du 1<sup>er</sup> janvier, solennité de la Mère de Dieu jusqu'à celle de 8 décembre où l'on célèbre sa Conception Immaculée.

Aujourd'hui, et surtout depuis deux ou trois siècles, des paroles de Marie sont adressées à certains visionnaires, ici et là, dans des contextes variés. Mais en deçà de ce type de révélation, il y a sept phrases qu'elle a prononcées au cœur même du message évangélique. Il est fort utile de les méditer avant toutes autres.

Ces sept phrases résument l'ensemble du message que la Vierge Marie nous transmet pour que nous soyons en mesure de suivre vraiment son fils. Plus encore qu'à une compréhension de ce trésor marial, c'est plutôt à une expérience spirituelle que nous sommes invités en lisant ces versets bibliques. Dans la perspective d'une *lectio divina*, mettons-nous en présence de Marie ; que sa parole nous atteigne, qu'elle nous donne de changer nos perspectives ordinaires pour vivre dans les dispositions où elle-même se trouvait jusqu'à devenir la première et la plus vénérable des disciples de Jésus, son enfant.

Voici la première parole de Marie dans l'évangile selon saint Luc, en réponse à l'annonce de l'Ange : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. »

### **1. « Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1, 34)**

Comment cela va-t-il se faire ? C'est la question de tout homme, de toute femme en ce monde. Face à la grâce donnée, au don reçu

d'en haut, il y a comme une immense question, une surprise infinie et parfois même comme une impossibilité à envisager que quelque chose de grand advienne en nous et par nous.

Avec Marie, nous sommes au paroxysme de cette expérience humaine. Un messager lui annonce qu'elle va mettre au monde « le plus beau des enfants des hommes » (Ps 44, 3). Elle est bouleversée devant une telle perspective et se demande simplement comment cela va pouvoir se faire puisqu'elle est vierge de tout rapport avec un homme. Mais l'œuvre dont il est question ici dépasse de beaucoup la seule entreprise de nos possibilités humaines. Il s'agit de laisser advenir en ce monde la réalité du Verbe de Dieu prenant chair de notre chair afin que nous-mêmes, puissions naître de Dieu.

L'annonce faite à Marie ne concerne pas seulement la conception de Jésus et sa naissance mais l'avènement d'une humanité nouvelle dont nous sommes les membres : saint Paul lui donne le nom d'Homme nouveau, de Corps du Christ.

Face à une telle annonce, nous-mêmes sommes touchés et nous nous posons la question avec Marie : « Comment cela va-t-il se faire ? »

« L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. » De même que la colonne de nuée dans le désert recouvrait la Tente du Rendez-vous, de même que le Souffle de Dieu viendra sur les disciples au jour de la Pentecôte, de même, l'Esprit de Dieu vient couvrir de son ombre celle qui doit faire advenir le Verbe de Dieu en Jésus, comme aussi doit s'épanouir le Corps du Christ en notre humanité. L'œuvre de Dieu dans notre chair est possible par notre disponibilité à l'Esprit qui vient sur nous et qui demeure en nous. Le travail du disciple à l'exemple de la Vierge Marie est une ascèse de disponibilité en vue de l'avènement multi-forme du Fils de l'homme. C'est pourquoi, au terme de ce dialogue avec le Messager de Dieu, Marie dira simplement : « Voici, la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Et c'est là son deuxième message.

## **2. « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe selon ta parole. » (Lc 1, 38)**

Dans cette réponse de Marie, le plus impressionnant est le fait qu'elle emploie le terme de *doulé*. En grec, ce terme signifie la servante ou l'esclave, en tout cas, celle qui est au service de quelqu'un : « Je suis la servante du Seigneur. » Or, comme on le sait bien, c'est aussi par ce terme que se définit Jésus : Il est le serviteur

(*doulos*) par excellence. Et il rappelle que le disciple n'est pas au-dessus du maître (Mt 10, 24) ; c'est pourquoi les disciples se font serviteurs les uns des autres. Il y a chez la Vierge Marie, comme une grâce spirituelle à devancer les intentions de son fils et à se faire sa disciple avant même qu'il soit venu au monde.

Cette notion de serviteur s'enracine dans les prophéties d'Isaïe qui parlent d'un serviteur portant l'ensemble de l'humanité vers son salut. Comme il sera dit par une voix mystérieuse, au jour du baptême de Jésus et de sa Transfiguration : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis tout mon amour. » (cf. Is 42,1 ; ou encore : « Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le Droit aux nations. » (Mt 12,18).

Il ne va pas de soi d'entendre une telle parole. Le réflexe ordinaire des êtres humains est de s'interroger pour savoir qui est le plus grand, qui détient le pouvoir. Au contraire, en Christ et avec Marie, la question est « qui accepte de se faire serviteur de l'amour avec Jésus ? » ; un tel service va jusqu'au partage total de soi dans un échange d'amour infini en se perdant soi-même pour se trouver en vérité.

C'est la réalisation même de la Parole qui vient de Dieu. La Parole prend chair en notre chair, elle est ensemencée en nous, elle meurt comme le grain et ressuscite (cf. Jn 12, 24) ; elle porte alors du fruit si nous la laissons agir profondément dans une habitation intime qui nous permet de devenir réellement serviteurs les uns des autres ouverts les uns aux autres dans une libre circulation d'amour.

La première personne avec laquelle la Vierge Marie expérimente une telle réalité est sa vieille cousine Élisabeth qu'elle part retrouver aussitôt : elle veut à la fois lui partager la nouvelle qui vient de lui être annoncée et en même temps se faire *doulé*, *servante* de cette femme déjà âgée, enceinte depuis six mois et pour laquelle l'aide de Marie sera très précieuse.

### **3. Salutation d'Élisabeth : « Marie entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. » (Lc 1, 40)**

Les paroles de cette salutation ne sont pas mentionnées mais elles ont bien leur épaisseur. C'est elle que nous voulons prendre en compte ici.

En effet dans cet échange entre Marie et Élisabeth va advenir une révélation de la présence intime du Messie exauçant l'attente d'Israël et de toute l'humanité. Il en est finalement ainsi dans toute rencontre

véritable : c'est un mystère de révélation où l'autre se manifeste comme porte-Christ.

La foi chrétienne nous entraîne toujours à la rencontre de Celui qui vient à travers toutes les personnes que nous croisons sur le chemin. Nous ne sommes pas suffisamment attentifs au fait que saluer notre frère, notre sœur, c'est le rencontrer dans la réalité fondamentale de notre devenir commun. Cela fait intimement partie du mystère de la foi.

En partant toute joyeuse à la rencontre d'Élisabeth, Marie porte également la réalité ecclésiale, car cette première communauté judéo-chrétienne autour de Marie, Joseph, Zacharie, Élisabeth et surtout de Jean-Baptiste et de Jésus est comme l'embryon de ce qui deviendra le Corps du Christ.

Ainsi après s'être posé la question : « Comment cela sera-t-il ? », après avoir mis son cœur en disposition de service amoureux afin que la Parole de Dieu fasse son œuvre en nous, nous ne pouvons rester seuls, il nous faut partager cette grande joie avec d'autres et dans la grâce de ces rencontres multiples chanter sans cesse Magnificat.

#### **4. Magnificat**

Marie dit alors :

Mon âme exalte le Seigneur. \* exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.  
 Le Puissant fit pour moi des merveilles ; \* saint est son nom !  
 Son amour s'étend d'âge en âge \* sur ceux qui le craignent.  
 Déployant la force de son bras, \* il disperse les superbes.  
 Il renverse les puissants de leur trône, \* il élève les humbles.  
 Il comble de biens les affamés, \* renvoie les riches les mains vides.  
 Il relève Israël, son serviteur, \* il se souvient de son amour,  
 de la promesse faite à nos pères, \* en faveur d'Abraham et de sa race  
 à jamais. (Lc 1, 46-55)

Chant d'action de grâce, le Magnificat est basé sur des contrastes qui manifestent l'écart constant entre l'infime de la condition humaine et l'immensité divine dans laquelle toute l'humanité est entraînée si elle sait garder la bonne mesure de son être au monde.

Par exemple il est dit : « Il s'est penché sur son humble servante », puis aussitôt après : « désormais, tous les âges me diront bienheureuse », ou encore : « Il renverse les puissants de leurs trônes » et aussitôt après : « Il élève les humbles. »

Il y a dans la prière du Magnificat comme un moteur d'amour qui permet d'aborder l'Évangile en toute vérité. On aurait tort de croire qu'en se confiant à une telle prière, l'ensemble de notre vie pourrait

se réfugier dans un confort spirituel tel que l'on serait à l'abri de tout bouleversement. Au contraire, en priant le Magnificat avec Marie, on accepte que tout soit converti dans nos réflexes ordinaires. Non plus la puissance, non plus l'orgueil, non plus l'arrogance de la richesse égoïste, mais la force du service, de l'accueil, de l'écoute, de l'humilité, du partage, du don total de son existence jusqu'au bout quoi qu'il en coûte. Voilà le véritable Magnificat, voilà la véritable prière de la Vierge Marie, voilà le chant d'action de grâce pour qui veut suivre Jésus et partager avec lui la gloire du Royaume sur lequel les royaumes du monde n'ont aucune prise.

En accueillant la révélation qui lui vient des autres (l'ange, Élisabeth), Marie entre donc dans la dynamique d'une vie évangélique et veut nous y entraîner jusqu'à la gloire finale de la Résurrection partagée avec son Fils, même si, au point de départ, tout reste encore très mystérieux. Cependant, une fois Jésus venu au monde, voici que la mise en œuvre concrète de la Bonne Nouvelle ne prend pas toujours la tournure que Marie aurait pu imaginer.

D'emblée le jeune Jésus la déroute lui qui ne suit pas sagement sa famille au retour d'un pèlerinage mais reste à Jérusalem au milieu des Docteurs de la Loi. C'est sa cinquième parole.

### **5. Jésus au Temple recherché par sa mère.**

La mère de Jésus lui dit : « Mon fils, pourquoi avoir agi ainsi avec nous ? Ton père et moi nous te cherchions, angoissés. » (Lc 2, 48)

Cette question, tous les parents la connaissent bien. Une fois que l'on a donné la vie, on ne peut plus la retenir. Cela est d'autant plus vrai pour la vie qui vient de Dieu. Elle va toujours au-delà de nos prévisions, de nos attentes et de nos projets. La vie qui vient de Dieu ne prévient pas : aussi, elle est parfois source de surprise et plus que cela, elle peut causer une certaine déstabilisation.

Les proches de Jésus ont été souvent ainsi malmenés par le fait de ne jamais le trouver là où ils l'auraient attendu. Mais comme dans les psaumes, il est possible de lui poser la question : « Pourquoi, pourquoi ? » « Pourquoi, restes-tu loin, pourquoi te caches-tu ? » (Ps 10, 1) ; « Je dirai à Dieu mon Rocher : Pourquoi m'oublies-tu ? » (Ps 42, 10) ; « Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre misère ? » (Ps 44, 25) ; « Pourquoi, repousses-tu mon âme, caches-tu loin de moi ta face ? » (Ps 88, 15). Lorsque la Parole de vie advient au monde nous entrons avec elle dans une partie de cache-cache, dans une recherche infinie et dans une certaine douleur à ne pouvoir la retenir lorsque nous croyons l'avoir trouvée.

Celui qui croit connaître la Parole de Vie et pouvoir la posséder est totalement dans l'erreur. Plus on est proche de la Parole de Dieu et plus elle nous échappe. Il faut relire à ce propos le Cantique des Cantiques, cette course éperdue et infinie du bien-aimé et de la bien-aimée qui n'en finissent plus de se chercher et de se trouver.

Au terme, l'angoisse de Marie et son immense question de mère, se retrouveront à l'heure de la Crucifixion : mais entre-temps, Marie avait appris à suivre son fils jusqu'à l'extrême et à s'en remettre à sa parole et à son action.

### **6. « Ils n'ont pas de vin. » (Jn 2, 3)**

Dès le début de l'évangile de Saint Jean, Marie se tient justement dans cette disposition de confiance à l'égard de son fils. Il est question de la participation à des Noces. On peut voir là comme la prophétie des Noces de l'Agneau auxquelles nous sommes tous conviés. Or, en cette circonstance de fête, notre humanité manque toujours de ce vin qui évoque si bien le royaume à venir. Et justement, dans cette noce-là, Marie s'aperçoit que les invités n'ont plus de vin : elle dit à Jésus : « Ils n'ont pas de vin » (Jn 2, 3).

On le sait bien, Marie se situe dans le peuple de l'alliance comme celle qui intercède très efficacement. Il est impressionnant que la seule intercession de la Vierge Marie dans les évangiles soit celle des Noces de Cana. « Ils n'ont plus de vin », cela fait à peine sérieux ! Et pourtant, c'est peut-être l'intercession la plus belle pour la Mère de Celui qui est capable de nous faire passer de l'eau représentant notre humanité au vin de la divinité. Car tout l'enjeu de cette intervention de Marie réside bien là : ces noces sont une parabole de notre destinée glorieuse. Nous sommes faits pour la gloire à venir dont la coupe eucharistique est le signe par excellence au cœur du festin des noces de l'Agneau. Durant sa vie terrestre et maintenant encore Marie intercède afin que nous puissions goûter le bonheur de ce vin éternel.

Mais pour que cela se réalise, elle nous conseille de nous en remettre à ce que Jésus nous indiquera : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Méditons cette invitation.

### **7. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (Jn 2, 5)**

Nous voici donc revenus à la Parole. Marie nous invite à faire la Parole de Jésus. Elle nous indique ainsi la manière de suivre le chemin

qu'elle-même a fait en s'accordant de tout son cœur et de toute son âme à la parole qui lui fut transmise par le messager de Dieu : « Que tout se passe selon ta parole. » (Lc 1, 38).

Et c'est ainsi que Jésus et Marie veillent sur nous. Ils nous introduisent vraiment dans les noces éternelles. Ils nous font passer de la mort à la vie. Ils nous aident à franchir l'obstacle de toute fadeur pour vivre en vérité le festin de l'eucharistie tel que le sacrement nous le livre en permanence.

Notre vie avec le Christ devient alors comme un élan amoureux, irrépressible. « L'amour est fort comme la mort. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin ! Les torrents ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne l'emporteront pas. » (Ct 8, 6-7).

Au jour où Jésus donnera sa vie totalement sur la Croix, au jour où il boira la lie jusqu'à la mort, nous pourrons partager son Heure, et nous préparer pour accueillir de lui, la coupe de l'alliance que nous boirons tous ensemble réunis en un même corps, ressuscités jusqu'en l'éternité. Telle est la promesse dont Marie se fait le témoin sur le chemin de cette vie.

*Abbaye Saint-Martin  
2 place A. Lambert  
F – 86240 LIGUGÉ*

Jean-Pierre LONGEAT, osb